

## Le chemin de ma mère

# DIEU, MON BEAU-PÈRE

Jean BAUWIN

Dans son spectacle *Dieu le Père*, Roda Fawaz raconte comment sa mère a trouvé refuge dans la religion, après avoir été abandonnée par son mari. Entre incompréhension et admiration, il dresse d'elle un portrait tout en tendresse.

Dans son seul-en-scène précédent, *on the Road... A*, Roda Fawaz, comédien belge d'origine libanaise, explorait ses multiples identités. Il y racontait sa jeunesse et déconstruisait les stéréotypes avec humour. Il ne pensait pourtant plus remonter sur scène pour parler de lui, mais une phrase de cette pièce, qu'il a beaucoup jouée en tournée, a germé en lui et a fait surgir ce nouveau texte, plus intime, plus grave, mais toujours aussi drôle. Il y disait : « Dieu devient mon beau-père », et il a eu envie de creuser cette relation, ce triangle souvent infernal. Dieu, sa mère et son père en sont les sommets, et lui se débat au centre.

Élevée dans un milieu musulman, sa maman reçoit cette religion par une transmission tout à fait naturelle et normale. Au début, elle pratique de loin, se contentant de marchander avec Dieu la guérison de son fils, en échange de quelques sacrifices vestimentaires. Elle croit en un Dieu rétributeur, qui récompense les bonnes actions et punit les mauvaises. Sous la pression familiale, elle donne à ses fils

des noms de prophètes et Roda hérite de celui de Mohamed. C'est aussi le nom de son grand-père, mais « dans les deux cas, c'est un prénom difficile à porter », confie-t-il. Alors, il choisit de se faire appeler par son second prénom, Roda, pour favoriser son intégration.

### PRIÈRES MAGIQUES

Très vite après la naissance de ses premiers enfants, sa maman reçoit des coups de son mari, comme si Dieu voulait la punir de le négliger. Les disputes sont quotidiennes et elle se souvient que son père l'avait mise en garde : « Cet homme n'est pas pour toi ! » Mais elle avait seize ans à l'époque de ses fiançailles, elle était amoureuse, et à vingt ans, elle l'avait épousé. Si elle est la femme d'un seul homme, son mari lui, ne saurait se résoudre à une telle exigence. Lorsqu'elle tombe enceinte de Roda, il la quitte pour une autre, qu'il quittera aussi pour une troisième, et ainsi de suite. Le seul souvenir que Roda a de son père, entre zéro et six ans, c'est celui de son absence.

Sa mère, désormais célibataire, arrive en Belgique avec ses quatre mômes, et elle ressent le besoin d'aller plus loin dans sa quête religieuse. Elle éduque ses enfants dans la religion musulmane et Roda fait tout naturellement ses « prières magiques » sur son « tapis magique ». Il négocie avec Dieu, mais Dieu se tait dans toutes les langues. Il se met alors à douter et, à vingt-six ans, il arrête tout cela, au grand désespoir de sa maman. « Je crois que j'ai arrêté de croire en Dieu quand j'ai commencé à avoir confiance en moi. »

### LA PAIX DANS LA FOI

Sa maman reprend avec succès des études d'esthéticienne et ouvre son propre institut de beauté, *Makki*. Une réussite. Et puis, elle se replie dans sa religion, décide de porter le voile, de pratiquer davantage, et son imam devient sa nouvelle référence. Roda a du mal à la suivre et à comprendre pourquoi elle renonce à certaines libertés pour plaire à Dieu. Il s'adresse d'ailleurs à lui avec colère : « Alors, parce qu'elle t'est dévouée, elle n'a plus le

## Toiles & Planches

### JOSEPH AND JORGE

Et si, se sentant incapable de poursuivre sa mission, Benoît XVI avait convoqué un jour le cardinal Bergoglio au Vatican, pour lui proposer de prendre sa place ? Ce scénario, plutôt improbable, avait inspiré une remarquable pièce de théâtre à Anthony McCarten. Le réalisateur Fernando Meirelles en a tiré un film très intéressant où les deux personnages, admirablement joués par Anthony Hopkins et Jonathan Pryce, dialoguent et se confrontent, incarnant deux visages opposés du christianisme. Ce film est nommé aux Golden Globes.

Les deux papes, sorti en salles le 11/12. Disponible sur Netflix, producteur du film.

### LA FEMME KAMIKAZE

Pour cette adaptation du roman de Yasmina Khadra, Vincent Hennebicq a ramené des images d'Israël et de Palestine. Il oscille entre documentaire et fiction pour raconter l'histoire d'Amine, chirurgien arabe naturalisé israélien, parfaitement intégré et respecté qui, après avoir soigné les victimes d'un attentat, découvre que le kamikaze est sa femme. Il n'a rien vu venir et veut à tout prix comprendre ce qui l'a poussé à commettre cet acte meurtrier.

L'Attentat, du 14 au 18/01 au Théâtre National, bd Émile Jacqmain 111-115, 1000 Bruxelles ☎02.203.41.55

📄 [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)



© Théâtre de Poche

**EN SCÈNE.**  
Il s'adresse à un Dieu rancunier auquel  
il ne croit pas.

droit de disposer de son corps ? De jouir ? » Mais l'auteur ne veut rien caricaturer, car, dans le même temps, elle trouve davantage confiance en elle grâce à la religion, elle s'épanouit et trouve un équilibre, une paix intérieure qu'elle n'avait jamais éprouvée jusque-là.

## ADMIRATION

Roda veut montrer toute l'humanité d'une femme qui porte le voile. Les choses sont toujours plus complexes qu'on ne le croit, et le comédien-auteur aimerait faire réfléchir les spectateurs sur leurs propres représentations de la religion. Il cite le Coran : « *Celui qui croit en Dieu par peur n'est pas un croyant, c'est un esclave. Celui qui croit en Dieu dans l'espoir d'obtenir quelque chose n'est pas un croyant, c'est un commerçant. Celui qui croit en Dieu pour l'amour de la foi elle-même, celui-là est un croyant.* » On sent chez lui toute l'admiration qu'il porte à sa maman qui a fait un chemin spirituel qui lui donne aujourd'hui une nouvelle solidité. Elle a cessé de se soumettre aux hommes lorsqu'elle s'est soumise à Dieu. Et Roda rappelle que le mot *islam* signifie *paix* autant que *soumission*. Et plutôt que de travestir la soumission dans son sens négatif, il la voit comme une des formes de l'humilité : « *il y a toujours plus grand que nous.* »

Durant tout son spectacle, Roda s'adresse à Dieu avec colère. Il le dépeint comme un être rancunier, jaloux et vengeur. La charge peut sembler rude et le propos paradoxal, puisqu'il s'adresse à un Dieu auquel il ne croit pas. Cependant, si l'interlocuteur n'était pas Dieu, mais lui-même, ce fils délaissé par son père ? Et si cette prière d'athée ou d'agnostique n'était

en fait qu'une méditation, une forme d'introspection ?

## AU-DELÀ DE SOI

Toujours est-il que sa maman lui demande de reprendre contact avec son père devenu riche et menant la grande vie au Maroc. Roda va le voir et reçoit de lui des conseils étonnants : « *Nique ta femme, elle t'aime. Aime-la, elle te nique.* » Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça ne l'aidera pas à se sentir en confiance avec les femmes. Il s'interroge sur la force de tous ces conditionnements qui façonnent l'individu. « *Quel homme vais-je devenir ?* », se demande-t-il.

Pietro Pizzuti, le metteur en scène, veut offrir un véritable spectacle de théâtre et pas un stand-up. Il promet un jeu baroque, décalé, qui invite le spectateur à la réflexion. « *Le baroque, c'est l'idée de casser la ligne, de créer des courbes, d'associer des éléments contradictoires, de créer des tensions* », explique-t-il. Il veut pousser Roda au-delà de ses limites, là où il n'est jamais allé. Et c'est ce que l'auteur voudrait aussi : faire naître chez le spectateur des questions qu'il ne s'était jamais posées, pour porter un regard plus humain sur les autres, sur ceux qu'il ne comprend pas, ou qu'il a vite fait de juger. « *Toutes les barrières qu'on a, on peut les faire tomber, dit-il. Rien n'est définitif, tout est possible, tout peut évoluer. T'es pas obligé de t'enfermer dans quelque chose. Et ça crée un esprit critique.* » ■

*Dieu le Père*, du 07 au 25/01 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles  
☎02.649.17.27 [www.poche.be](http://www.poche.be)



## AUX SOURCES DE LA VIOLENCE

Édouard Louis, l'auteur du livre coup-de-poing *En finir avec Eddy Bellegueule*, avait poursuivi le récit de sa vie dans *Histoire de la violence*. Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne de Berlin, s'est emparé de ce texte pour créer un spectacle saisissant qui explore les racines du mal, de l'homophobie et de la violence. Lors de la fête de

Noël, Édouard rencontre un jeune Kabyle qui devient son amant d'une nuit. Mais, au matin, le bel étranger le menace, le viole et tente de l'étrangler. La mise en scène marque les esprits autant par ses images que par son propos. Le texte sera joué en allemand et surtitré en français.

*Histoire de la violence*, du 22 au 26/01 au Théâtre National, bd Émile Jacqmain 111-115, 1000 Bruxelles  
☎02.203.41.55  
[www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

## POUR DÉRANGER

Secouer les idées préconçues et faire bouger les lignes est l'objectif de ce festival de cinéma peu connu, qui s'intéresse aux films traitant des grands problèmes du monde ou des dysfonctionnements de la société. Et qui donc bousculent ou dérangent. Il en est à sa dixième édition cette année.

*Ramdam festival*, Imagix Tournai 18-28/01. Pass de 35 à 70€.  
[www.ramdamfestival.be](http://www.ramdamfestival.be)